

DANS LE CADRE DES RENCONTRES DU CINÉMA EUROPÉEN



LES  
RENCONTRES

DU **CINÉMA**  
**HON-**  
**GROÏS**

DU MERCREDI 3  
AU MARDI 9  
OCTOBRE 2007



## UN CINÉMA DANS L'HISTOIRE

Autour de 1970, le cinéma hongrois brillait dans les grands festivals, de Cannes ou Venise à la Californie. Une quinzaine d'auteurs, soutenus par un pouvoir qu'on peut, dans ce domaine, qualifier d'éclairé (il finançait et distribuait les films en laissant aux créateurs les moyens d'une création indépendante et ambitieuse), dominés par la figure immense de Miklós Jancsó, travaillaient le passé et le présent de leur nation. On pouvait presque tout dire, inscrire à l'écran une histoire chorale, métaphorique ou cruellement réelle. La Hongrie de János Kádár, au pouvoir de 1956 à 1988, avait la main légère. On pouvait parler de (presque) tout. Sauf des Russes. Les plans amples, fluides, de Psaume rouge, jouaient avec l'espace et le temps pour dire la vie, la mort et la renaissance d'un peuple insoumis.

La génération Jancsó avait connu la guerre et la stalinisation de la Hongrie. Celle qui l'a suivi, qu'on peut appeler « génération moyenne », formée à l'École de Cinéma de Budapest, avait eu en gros vingt ans en 1956. L'année de la révolte et de l'écrasement d'eux, ou d'autres qui ont vécu avant eux, on sent dans leur approche de l'histoire un mélange de sincérité et d'urgence. À quoi s'ajoute une recherche dans la forme, dans le travail sur la lumière. L'École de Budapest a aussi formé des chefs-opérateurs brillants. Parmi eux, János Kende a été depuis 1968 le collaborateur et le complice de Jancsó.

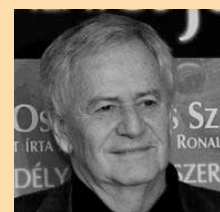
Jusqu'au milieu des années quatre-vingt, le cinéma hongrois garde sa cohérence. L'École fournit tous les quatre ans une promotion de jeunes cinéastes, une autre instance, le Studio Béla Balázs, autogéré par les jeunes cinéastes, leur permet d'expérimenter des voies nouvelles (en 1977, le jeune Béla Tarr y est coopté au vu de ses travaux d'amateur). C'est en 1985 que la belle mécanique se dérègle. Le cinéma hongrois produisait bon an mal an une vingtaine de longs métrages de fiction, que l'État finançait sans trop se soucier de leur rentabilité commerciale. L'argent vient à manquer. La réforme de 1985 autorise l'injection de fonds privés dans la production. La crise qui touche toute l'économie hongroise prélude à la « marche paisible » (l'expression est d'un historien hongrois) qui balaie le régime imposé au lendemain de la guerre et établit la démocratie et le libéralisme. Le cinéma souffre mais ne meurt pas.

Le nouveau pouvoir garde beaucoup d'hommes et quelques pratiques de l'ancien. Le cinéma n'est plus affaire d'État, mais l'État n'abandonne pas le cinéma. En 1991, il crée une fondation, dotée par la puissance publique, qui a pour but de soutenir la production nationale. Un peu à l'image du CNC français. Le cinéma hongrois se reconstruit, moins homogène, moins exigeant, il s'atomise en productions et coproductions hasardeuses, mais parvient à garder une frange créatrice importante. Le Festival de Budapest qui montre chaque année la production nationale aux journalistes et aux acheteurs internationaux, s'est maintenu et révèle non pas une génération de cinéastes, encore moins une école, mais des cinéastes isolés et talentueux. Chanceux aussi : ils ont fait un film.

**Jean-Pierre Jeancolas**

Jean-Pierre Jeancolas, Professeur d'Histoire en Bourgogne puis en banlieue parisienne. Chargé de cours à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. Critique (à jeune cinéma, Positif, Politis) et historien du cinéma. Fondateur en 1984, et président de 1992 à 1996, de l'AFRHC (Association française de recherche sur l'histoire du cinéma français). A publié plusieurs ouvrages sur le cinéma français et en deux études sur le cinéma hongrois, en 1989 et 2001.

### ISTVAN SZABO



**Colonel Redl**  
Hongrie, Allemagne,  
Autriche / 1985

2h15, couleur.  
Grand Prix du Jury  
Festival de Cannes 1985.

Réalisation : Istvan Szabo.

Scénario : Istvan Szabo, Péter Dobai. Interprétation : Klaus-Maria Brandauer, Armin Muller-Stahl, Gudrun Landgrebe, Jan Niklas, Dorotya Udvaros, Laszlo Mensáros, Hans-Christian Blech. Image : Lajos Koltai. Montage : Zsuzsa Csakanyi. Musique : György Vukan

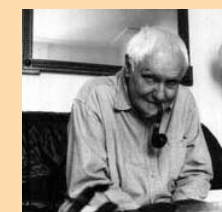
La carrière d'Alfred Redl, fils studieux d'un modeste chef de gare, depuis l'académie militaire jusqu'aux hautes sphères de l'armée austro-hongroise. L'histoire d'une amitié ambiguë avec le jeune baron Kubinyi. L'histoire d'une double curée : celle d'un individu et celle d'un état.

Né le 18 Février 1938 à Budapest. Istvan Szabo entre en 1956 à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. Son premier long métrage L'Age des illusions est couronné à Locarno en 1964. Confiance obtient l'Ours d'argent à Berlin en 1979 est nommé aux Oscars. Mais c'est Mephisto qui remporte en 1981 l'Oscar du Meilleur film étranger, tandis que Colonel Redl reçoit le prix du jury à Cannes en 1985.

L'âge des illusions (1964) - Père (1966) - Un film d'amour (1970) - 25, rue des Sapeurs (1973) - Contes de Budapest (1976) - L'oiseau vert (1979) - Confiance (1979) - Mephisto (1981) - Bali (1984) - Colonel Redl (1985) - Hanussen (1988) La tentation de Vénus (1991) - Chère Emma (1992) - Offenbach titkai (1996) - Sunshine (1999) - Taking Sides (2001) Adorable Julia (2005).

[ Cinéma Les Variétés ]

### MIKLÓS JANCSON



**Les Sans-Espoir**  
Hongrie / 1965

Sélection Officielle Cannes  
1966. 1h27, N&B.

Réalisation : Miklós Jancsó.  
Scénario : Gyula Hernádi.  
Interprétation : János Görb,  
Zoltán Latinovits, András Kozák,

Tibor Molnár. Image : Tamas Somlo. Montage : Zoltan Farkas.  
Son : Zoltán Toldy.

Dans les années 1860, le gouvernement de Vienne occupe la Hongrie, et décide d'anéantir les résistants dissimulés parmi les paysans de la grande plaine. Délation, chantage, exécutions sommaires sont la norme dans les prisons où sont jetés des centaines de paysans. Mais la répression la plus dure peut-elle venir à bout de l'esprit de liberté ?

Miklos Jancso est le chef de file de « l'école hongroise » des années 60/70, au côté d'Istvan Szabo et Marta Meszaros ou encore Istvan Gaal et Judit Elek. Une filmographie où histoire et politique tiennent une place centrale. Jancso est étudiant en ethnographie et en histoire de l'art. Il mène des recherches dans ces deux domaines en Roumanie, puis entre à l'école de cinéma de Budapest. En politique, il devient stalinien suite à son incarcération en Russie à l'issue de la guerre (en 1944) et après quelques mois de combat. Si ses premières œuvres témoignent d'un engouement pour le communisme, petit à petit ses films vont être des chants de lutte contre tous les totalitarismes ; sa filmographie va être une véritable autocritique et une relecture de son engagement. Il oppose à la rigidité des Etats totalitaires la poésie de ses images et les idéaux de ses personnages.

1958- Les Cloches sont parties à Rome / 1964- Mon chemin / 1965- Les Sans-espoirs / 1967- Rouges et blancs / 1968- Silence et cri / 1969- Sirocco d'hiver / 1970- Agnus dei / 1970- La Pacifista / 1971- Psaume rouge / 1974- Pour Electre / 1976- Vices privés, vertus publiques / 1978- Rhapsodie hongroise I et II / 1985- L'Aube / 1991- La Valse du Danube bleu / 1998- Le Seigneur me donna la lumière... / 1999- Putain! Les moustiques/ 2000- La dernière scène au « cheval gris arabe ».

[ Cinéma Les Variétés ]

# BÉLA TARR



Né à Pécs en Hongrie en 1955, il est d'abord ouvrier et exerce de nombreux métiers. Il commence le cinéma en amateur dès l'âge de 16 ans et tourne en 1977 son premier long métrage, *Le Nid familial* en 4 jours au sein du Studio Béla Balász. Il s'inscrit alors à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Budapest où il obtient son diplôme en 1981. Les débuts de son parcours cinématographique illustrent un des courants de l'École de Budapest : dans ses premiers films, le réalisateur travaille à partir d'une approche très documentée du sujet et fait jouer, la plupart du temps, des acteurs non professionnels.

Il crée, en 1980 avec d'autres jeunes cinéastes hongrois indépendants (Gábor Bódy, Feher Györgi, András Jele, Pál Zolnay) les studios Társulás qui sont fermés par les autorités en 1985, accentuant les difficultés de Béla Tarr à réaliser ses films.

Sa filmographie se divise en deux types de films. Les trois premiers sont des cris de rage de facture réaliste socialiste. Les quatre suivants, dont le style se teinte de l'influence croi-



sée de Miklos Jancsó et Andreï Tarkovski, dépassent le cadre du réalisme socialiste pour aborder avec mordant un sujet plus universel : la déchéance morale, mais une déchéance morale à laquelle le réalisateur intègre des

prolongements d'ordre métaphysique et démoniaque. Alors qu'il tourne ses premiers films en plans serrés, voire intimes, Béla Tarr choisit de filmer ceux qui forment la deuxième partie de son œuvre en plans moyens ou larges avec une distanciation qui n'empêche cependant pas la forte implication du spectateur dans les événements qui se déroulent à l'écran.

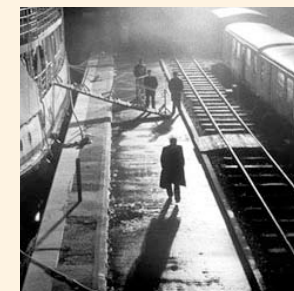
Depuis 1990, et après la sortie difficile de *Damnation*, il part en Allemagne et obtient une bourse pour enseigner à la Filmakademie de Berlin. Après sept ans d'absence des écrans, il réalise un projet qui a mis des années avant de voir le jour et livre un véritable chef-d'œuvre, *Satantango*, film fleuve de plus de sept heures, adapté du roman éponyme du romancier László Krasznahorkai, fidèle compagnon de Béla Tarr.

Depuis 1996, il est membre de l'Académie Européenne du Film.

À 52 ans, Béla Tarr est un grand metteur en scène encore méconnu. Admirable plasticien du noir et blanc, il a évolué d'un cinéma social critique à un lyrisme sombre qui veut embrasser « la totalité de la vie ». « C'est toujours la même vieille histoire, dit-il. Tous les crimes et tous les bonheurs ont déjà été contés, rien de nouveau sous le soleil. Nous avons à atteindre quelque chose d'éternel sous n'importe quelle histoire. Et c'est la dignité de chaque être ». Présenté à Cannes 2007, *L'Homme de Londres* a été interrompu par la mort du producteur d'origine, Humbert Balsan, et le tournage a failli être définitivement arrêté. Mais le cinéaste ne voulait pas abandonner : « une question de responsabilité morale ». Du port de Bastia au port de Cannes, le voyage est accompli.



**Les Harmonies Werckmeister (Werckmeister Harmóniák)**  
**Allem./France/Hongrie/fiction 2000**  
 VO-stf 2h25 n&b (35 mm).  
 Scénario : László Krasznahorkai et Béla Tarr. Interprétation : Lars Rudolph, Peter Fitz, Hanna Schygulla. Image : Gábor Medvigy. Montage : Ágnes Hranitzky. Musique : Mihály Vig.



**L'homme de Londres**  
**Hongrie/Allemagne/France, 2007**  
 2h15, N&B (35mm)  
 Scénario : László Krasznahorkai et Béla Tarr adapté de *L'homme de Londres* de Georges Simenon. Interprétation : Miroslav Krobot, Tilda Swinton, Erika Bók, János Derzsi, Ági Szirtes, István Léndárt. Image : Fred Kelemen. Musique : Mihály Vig. Son : György Kovács. Montage : Ágnes Hranitzky.

Une petite ville gelée de la grande plaine hongroise. Plusieurs centaines de personnes font la queue devant le chapiteau d'un cirque, dressé sur la place centrale. Des gens, venant de partout dans le pays, attendent pour découvrir la grande attraction : la dépouille empaillée d'une baleine. L'arrivée du monstre difforme entraîne un déchaînement de passions, de haines et d'ambitions. Etranger parmi cette foule sans visage, Valushka, visionnaire simple, semble l'unique dépositaire d'une humanité en voie de disparition, luttant contre l'obscurantisme qui menace le monde.

Un film adapté du roman éponyme de László Krasznahorkai, où l'on retrouve l'univers de Béla Tarr et la musique obsédante de Mihály Vig.

[ L'Institut de l'Image ]

Maloin mène une vie simple et sans but, aux confins de la mer infinie ; c'est à peine s'il remarque le monde qui l'entoure. Il a déjà accepté la longue et inévitable détérioration de sa vie, et son immense solitude.

Lorsqu'il devient témoin d'un meurtre, sa vie bascule et le voilà confronté au péché, à la morale, au châtement, écartelé à la frontière de l'innocence et de la complicité. Et cet état de scepticisme l'entraîne sur le chemin de la réflexion, sur la signification de la vie et du sens de l'existence.

L'histoire de Maloin est la nôtre, celle de tous ceux qui doutent et qui peuvent encore s'interroger sur leur pâle existence.

[ Cinéma Les Variétés ]



**Satantango / (Sátántangó)**  
**Allem. / Suisse / Hongrie/fiction 1994**  
 vostf / 7h25 n&b (35 mm).  
 Scénario : László Krasznahorkai et Béla Tarr. Interprétation : Mihály Vig, Putyi Horváth, János Derzsi, László Lugossy. Image : Gábor Medvigy. Montage : Ágnes Hranitzky. Musique : Mihály Vig.



**Damnation / (Kárhozat)**  
**Hongrie / fiction 1987**  
 vostf / 1h56 n&b (35 mm)  
 Scénario : László Krasznahorkai et Béla Tarr. Interprétation : Miklós B. Székely, V. Kerekes, Gyula Paver, Hédi Temessy. Image : Gábor Medvigy. Montage : Agnes Hranitzky. Musique : Mihály Vig.



**Almanach d'automne (Őszi Almanach)**  
**Hongrie / fiction 1984**  
 vostf / 1h59 couleur (35 mm)  
 Scénario : Béla Tarr. Interprétation : Hédi Temessy, Erika Bodnár, Miklós B. Székely, Pál Hetényi, János Dezsi. Image : Ferenc Pap, Sandór Kardos, Buda Gulyá. Montage : Ágnes Hranitzky. Musique : Mihály Vig.

Il a fallu des années à Béla Tarr pour réaliser ce film. Épopée de plus de sept heures, *Satantango* constitue une véritable somme sur l'effondrement du communisme en Europe de l'Est : c'est sur les cendres de l'utopie collectiviste en Hongrie, qu'un groupe d'âmes perdues d'un kolkhoze choisit de suivre un nouveau messie. Sous une pluie incessante, dans la boue, ils éprouvent leur salut à travers une série de rencontres. De longs plans révèlent la futilité de leur misérable existence, du déclin matériel et spirituel de l'Europe et de ses rêves. Tableau d'une plaine désolée où le temps cède la place à un cycle éternel et infernal où les gens répètent les gestes d'une existence immuable. Un film au parfum d'apocalypse où plane l'ombre de l'enfer des tableaux de Brueghel.

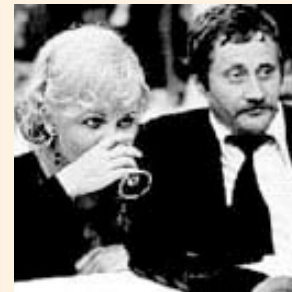
[ L'Institut de l'Image et les Variétés ]

Un homme, Karrer, regarde par sa fenêtre des bennes disparaître dans le lointain. Paysage industriel et gris d'un lieu indéterminé et peu probable. C'est sous ce regard solitaire, lyrique et triste que débute le film. L'ami de Karrer est tenancier du bar, où il monte ses petites combines. Le soir, il retrouve au « Titanic Bar » une chanteuse dont il est amoureux. Pour se rapprocher d'elle, il propose au mari une « affaire » qui devra l'éloigner de la ville un certain temps. Un film noir au rythme envoûtant et sombre, où de longs plans séquences scrutent avec force des restes de vie, d'existence, dans un monde en perdition, un film où la vie de l'être humain le dispute à celle des chiens errants... Primé au Festival de Strasbourg et au Festival de Berlin, 1987.

[ L'Institut de l'Image ]

Hédi vit avec son fils János dans un bel appartement spacieux. Anna, l'infirmière d'Hédi habite, avec son ami Miklos, sous le même toit. János invite alors son ami Paul, professeur sans un sou, à se joindre à eux. Un huis clos dans lequel la maison devient la scène où se déploient les rapports de force ou de séduction entre les personnages, tous obnubilés par l'argent. Une œuvre étonnante où la mise en scène tient davantage d'une chorégraphie des corps que d'un récit narratif classique. Primé au Festival de Locarno, 1984.

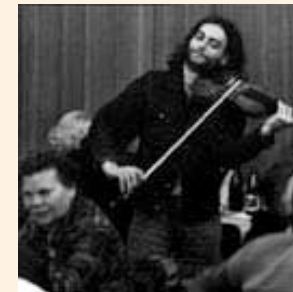
[ L'Institut de l'Image ]



**Rapports préfabriqués (Panelkapcsolat)**  
**Hongrie/Fiction 1982**  
 vostf / 1h42 n&b (35 mm).  
 Scénario : Béla Tarr. Interprétation : Judit Pogány, Róbert Koltai. Image : Ferenc Pap, Barna Mihók. Montage : Ágnes Hranitzky

Un homme abandonne sa femme sans un mot, malgré ses pleurs et supplications. Après cette violente scène inaugurale, le film retrace les étapes de la vie conjugale d'un couple avec deux enfants, une vie au sein des grands ensembles lors de la difficile crise du logement en Hongrie durant la période communiste des années quatre-vingt. Une fiction aux frontières du documentaire, traçant un portrait cruel et froid d'une société affectivement handicapée, en proie aux tourments matériels, et qui se penche avec une rare justesse sur la condition et la solitude d'une femme au foyer. Des dialogues d'une grande finesse psychologique ponctuent de longues scènes silencieuses ou musicales où la caméra scrute les émotions et la douleur sur des visages ravagés par le désespoir et l'incapacité à communiquer. Léopard de bronze au Festival de Locarno, 1982.

[ L'Institut de l'Image ]



**L'Outsider (Szabadgyalog)**  
**Hongrie/fiction 1980**  
 vostf / 2h26 couleur (35 mm)  
 Interprétation : András Szabó, Imre Donkó, Jolán Fodor, Ferenc Jánossy, Imre Vass, István Balla. Image : Ferenc Pap, Barna Mihók

Une petite ville industrielle au cœur de la Hongrie. Le jeune « Beethoven » échoue à nouer toute relation humaine et sociale stable : d'abord bon infirmier apprécié des malades d'un asile psychiatrique, il est renvoyé à cause de sa faiblesse pour l'alcool. Talentueux musicien violoniste, ancien enfant de l'assistance, sa sensibilité et son aspiration à la liberté le conduisent fatalement au conflit avec le monde. Heureux d'être père, il refuse de se marier et délaisse son enfant. Il vit ici et là, entouré de déséquilibrés, d'alcooliques, de prostituées et d'amis à la dérive.

[ L'Institut de l'Image ]



**Le Nid familial / (Családi Tüzfészek)**  
**Hongrie/fiction 1977**  
 vostf / 1h46 n&b (35 mm)  
 Scénario : Béla Tarr. Interprétation : Laszlone Horvath, Krisztina Horváth, László Horváth, Adrienne Kadar, Gaborne Kún. Image : Ferenc Pap, Barna Mihók. Musique : Janós Bródy, Mihály Mórícz, Szabolcs Szörényi, Béla Tolcsvay, László Tolcsvay.

Iren et Laci, jeune couple d'ouvriers, vivent avec leur petite fille à l'étroit dans l'appartement des parents du garçon. Les personnages jouent leurs propres rôles. Laci à l'armée, Iren doit subir quotidiennement les reproches des parents, et se heurte à une lourde administration procédurière pour trouver un logement. Au retour de son mari, querelles, violences et difficultés matérielles enveniment la situation. Finalement, Iren devra quitter le domicile familial sous la pression du beau-père, se retrouvant seule et sans un toit pour élever sa fille. Prix de la critique au Festival du film de Budapest, 1978. Grand prix au Festival de Mannheim, 1979.

[ L'Institut de l'Image ]

**ANTAL NIMROD**



**Kontroll / Hongrie / 2004**

1h46, couleur. Prix de la jeunesse au festival de Cannes 2004.

Réalisation : Nimrod Antal. Scénario : Nimrod Antal. Interprétation : Sandor Csanyi, Csaba Pindroch, Zoltan Musci, Sandor Badar, Zsolt Nagy, Eszter Balla. Image : Gyula Pados. Montage : Istvan Kiraly. Musique : NEO.

Avec son équipe de « bras cassés », Bulcsu contrôle les billets dans le métro de Budapest. À peine sait-il encore ce qu'est la lumière du jour, car depuis des années, les entrailles du métro ne sont pas seulement son lieu de travail, il y a également élu domicile. Un mystérieux assassin hante les lieux, mais aussi l'amour, qui vient à la rencontre de Bulcsu sous les traits de la belle Szofi.

Né en 1973 à Los Angeles, Nimród Antal étudie le cinéma au Film Workshop du Pasadena Art Center, en Californie. Il s'installe ensuite en Hongrie où il suit des cours à l'Académie hongroise du théâtre et du cinéma. Sa filmographie comprend : *Shooting the down* (1992), *Insurance* (1999). *Kontroll* est son premier long métrage et l'un de plus grands succès de 2003 en Hongrie.

[ Cinéma Le Prado ]

**MUNDRUCZO KORNEL**



**Johanna / Hongrie / 2004**

1h23, couleur. Sélection Un certain regard Cannes 2005

Réalisation : Kornél Mundruczó Scénario : Kornél Mundruczó, Viktória Petrányi. Interprétation : Orsolya Tóth, Zsolt Trill, Dénes Gulyás. Image : András Nagy H.S.C., Mátyás Erdély. Musique : Zsófia Tallér.

Johanna, une jeune toxicomane, tombe dans un coma profond lors d'un accident. Par miracle les médecins parviennent à la ramener à la vie.

Touchée par la grâce, Johanna guérit les patients en leur offrant son corps. Déçu qu'elle le rejette, le médecin chef s'allie au corps hospitalier outragé. Ils partent en guerre contre elle mais les malades reconnaissants se rassemblent pour la protéger. Une interprétation contemporaine, filmique et musicale, de la Passion de Jeanne d'Arc.

[ Cinéma Le Prado ]

**MUNDRUCZO KORNEL**



**Pleasant days / Hongrie / 2003**

1h25, couleur. Réalisation : Kornél Mundruczó.

Scénario : Kornel Mundruczo, Viktoria Petrányi, Sandor Zsoter. Interprétation : Tamas Polgar, Orsolya Toth, Kata Weber, Lajos Otto Horvath, Andras Rethelyi, Karoly Kuna. Image : Andras Nagy. Montage : Vanda Aranyi.

Les beaux jours sont de retour pour Peter qui vient de sortir de prison. Il retourne dans sa ville natale et retrouve sa sœur, devenue l'heureuse maman (de substitution) d'un petit garçon. Le problème, c'est que Maja, la vraie mère de l'enfant, veut le récupérer. Peter ne tarde pas à tomber amoureux de Maja... Il se retrouve alors coincé entre elle et sa manipulatrice de sœur, tandis que la tension monte entre les deux femmes...

Né en 1975, Kornel Mundruczo est diplômé de l'University of Film and Drama de Hongrie. Son court métrage d'études, *Afta*, a été couvert de 14 prix internationaux. Son premier long métrage, présenté sous le label *Jours heureux* au Festival d'Angers en 2004, a reçu lui aussi plusieurs récompenses, dont le *Léopard d'argent* à Locarno en 2002.

[ Cinéma Le Prado ]

**SZABOLCS HADJU**



**White palms / Hongrie / 2006**

1h41, couleur. Quinzaine des réalisateurs Cannes 2006. Scénario : Szabolcs Hajdu interprétation : Zoltán Miklos Hajdu, Orion Radics, Silas Radics, Gheorghe Dinica, Oana Pellea, Andor Lukats. Image : András Nagy. Montage : Péter Politzer. Musique : Ferenc Darvas, Gatt MacDermot, Peace Orchestra. Son : Gábor Balázs, János Csáki.

Miklos Dongo, un grand gymnaste, a dû mettre fin à sa carrière à la suite d'une blessure. Il débarque au Canada pour commencer une nouvelle vie. Devenu entraîneur, il s'occupe de l'un des jeunes gymnastes les plus talentueux du pays, dont il doit faire un champion. Le jeune homme est vaniteux et colérique, et Miklos a beaucoup de mal à établir un contact avec lui...

Né le 26 janvier 1972 à Debrecen en Hongrie, Szabolcs Hadju est célèbre dans son pays comme acteur. *White Palms* est inspiré de la vie de son jeune frère Zoltan Miklos Hadju, lui-même interprète de Dongo dans le film, et qui fait partie du *Cirque du Soleil* à Las Vegas.

[ Cinéma Le Prado ]

**KOCSIS ÁGNES**



**Fresh Air / Hongrie / 2006**

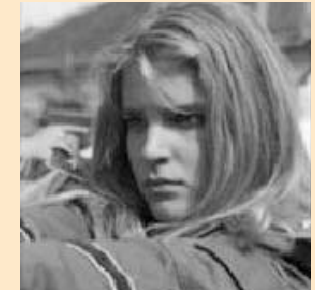
1h49, couleur. Semaine de la Critique Cannes 2006. Troisième Prix de la Cinéfondation à Cannes 2006. Réalisation : Ágnes Kocsis. Scénario : Ágnes Kocsis Andrea Roberti. Interprétation : Izabella Hegyi, Júlia Nyakó, Anita Turóczy, Zoltán Kiss. Image : Ádám Fillenz. Son : Attila Madaras. Montage : Tamás Kollányi. Musique : Bálint Kovács.

Viola, célibataire, est à la recherche d'un homme, un vrai, dont elle pourrait tomber amoureuse. Elle travaille là où personne ne veut travailler. Sa fille Angéla a honte d'elle. La communication entre les deux femmes est devenue impossible. Angéla veut être styliste et mener une vie complètement différente de celle de sa mère. Et même si les deux femmes regardent toujours ensemble leur série télévisée favorite, il n'y a pas place pour le dialogue entre elles.

Née à Budapest en 1971, elle a étudié le Polonais, l'esthétique et la théorie du cinéma à l'Université d'Eötvös Loránd à Budapest. Elle a réalisé trois courts métrages : *Assorted Letters* (2000), *18 Pictures from the Life of a Conserve Factory Girl* (2003) et *The Virus* (2005). *Fresh Air* est son premier long métrage. *The virus* a obtenu le Troisième Prix de la Cinéfondation à Cannes 2006.

[ Cinéma Le Prado ]

**DEAK KRISZTINA**



**On m'appelle Bonnie Hongrie/2004**

1h33, couleur

Réalisation : Deák Krisztina. Scénario : Deák Krisztina. Interprétation : Ildiko Raczkevy, Gabor Karalyos, Gyorgy Gazzo, Gabriella Hamori, Mate Haumann, Tamas Lengyel. Image : Tibor Mathe. Musique : Ferenc Darvas, DJ Virgacs

Deux adolescents tombent amoureux et sont amenés par le hasard à braquer une banque. Après une année de cavale, le garçon est mortellement blessé lors d'une fusillade avec la police. La jeune fille, 14 ans à l'époque, a pris 14 ans de prison. C'est dans la cellule où elle purge sa peine qu'elle écrit son histoire, pleine d'action et d'émotion. Son témoignage devint en suite un best-seller en Hongrie. La presse hongroise a comparé cette aventure à celle-là entreprise par Bonnie et Clyde.

[ Cinéma Le Prado ]

## LA CRÉATION VIDÉO ET CINÉMA HONGROISE

Proposée par les Instants Vidéo en collaboration avec CinéPage au Polygone Etoilé

En 1990, les Instants Vidéo avaient ouvert largement leur programmation aux artistes expérimentaux (vidéo et cinéma) hongrois. L'occasion nous est donnée aujourd'hui de revisiter quelques travaux qui nous enchantèrent à l'époque, agrémentés de quelques productions plus récentes. Occasion aussi de célébrer un cinéaste et acteur époustouflant, Gabór Bódy.

Marc Mercier



### I images cinématographiques de Bartok de Peter Sulyi (Hongrie, 1989) 21'

Un mini roman policier musical, un hommage rendu à travers des archives à un grand compositeur et surtout, un chef-d'œuvre de respect et d'intelligence sensibles. Bela Bartok est mort à New York en 1945. De lui, nous n'avons pratiquement pas d'images cinématographiques. Restent, muets, un petit film d'amateur tourné en super 8, miraculeusement retrouvé et une séquence où il joue l'Allégo Barbaro. Deux musicologues, dans un studio, vont essayer, en analysant la position de ses mains sur le clavier, en étudiant l'attitude de son corps, la manière de frapper sur les touches, de retrouver ce qu'il joue. On leur projette les fragments du film. Ils commentent, ils tâtonnent, ils cherchent. Un «mano a mano» où les mains des exégètes admiratifs prennent le relais de celles du musicien. Ce décryptage savant et affectueux se fait en mêlant réflexion et émotion et c'est l'émotion qui gagne, portée dans certains plans par le visage émacié et inspiré du compositeur.



### Des animaux vivant en Europe de l'Est d'Andras Horn (Hongrie, 1989) 5'

Un beau jour, les animaux domestiques de la Hongrie s'échappent et entrent dans Budapest qui semble vidée de ses habitants. Les animaux prennent la place des habitants.

### Meet me (t)here de Judit Kurtàg et Gyorgy Kurtàg Jr (France/Hongrie, 2005) 4'30

Cette vidéo est comme un quartet consistant des quatre instruments suivants : la chorégraphie, la caméra, le montage et la musique. La vidéo est basée sur le principe musical du contrepoint et peut être vue plusieurs fois. La synchronisation entre l'image et le son dépend du spectateur qui ainsi devient participant de l'acte de création.

### Keleti Palyaudvar de Gad Hollander (Angleterre, 2006) 15'

Budapest, 2000. Des habitants. La gare. Des ambiances. Une accordéoniste. La ville semble danser.

### Dusi et Jenö de Peter Forgacs (Hongrie, 1989) 45'

Documentaire à partir du journal secret de Jenö touné entre 1945 et 1966. L'un des protagonistes est la Ville (Budapest), prise sous la neige, dans le brouillard, sous la pluie après la guerre et montrée au travers d'une photographie toute sensorielle.

[ Salle du Polygone Etoilé ]

## BÓDY GABÓR

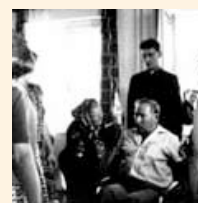


Gabór Bódy, né à Budapest en 1946, a étudié l'histoire et la philosophie à l'Université de Budapest de 1964 à 1971. Puis, de 1971 à 1975, il a suivi les cours de mise en scène de cinéma et de télévision de l'Université de Budapest. Son film de fin d'études Cartes postales d'Amérique lui a valu le grand prix du Festival du Film de Mannheim en 1976.

Bódy a travaillé entre autres pour la télévision hongroise et de 1982 à 1983, il a été professeur invité à l'Académie de cinéma et de télévision de Berlin. En 1980, il a entrepris une tournée des Etats-Unis avec ses films expérimentaux, de la RFA en 1981 et du Japon en 1984. Il a remporté en 1981 le grand prix du Festival national de cinéma de Budapest pour son film de fiction en deux parties Narcisse et Psyché. Après sa mort survenue le 24 octobre à Budapest, le prix FIPRESCI lui a été décerné en 1986 pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que le 1er prix de la Video-Biennale de Berlin. En 1987, son film Theory of Cosmetics lui a valu d'être le lauréat du 2<sup>e</sup> prix d'art vidéo de la ville de Marl. Bódy fut cofondateur et organisateur du groupe expérimental K3 du Béla Balázs-Studio et en tant qu'invité du DAAD (Service allemand des échanges universitaires) à Berlin, il eut l'idée d'un projet de « périodique international des expérimentations cinématographiques sur cassettes vidéo » qui devint en 1980 INFERMAL (« un espace infomagnétique »), le premier magazine international d'art électronique sur cassettes vidéo.

Gabór Bódy est l'auteur de nombreux textes de philologie et de sémiologie du cinéma.

Il est considéré comme l'inspirateur d'une avant-garde radicale qui, à travers des thèmes empruntés à la réalité ou à la fiction, juxtapose sans lien aucun des images, des mots et de la musique dans le but de mettre en cause l'hégémonie de l'image télévisée et ses pratiques de production. Au début, cela se faisait par des films documentaires expérimentaux et des manipulations à effet archaïsant du matériel filmique et vidéo. Suivirent par la suite des installations et des histoires vidéo ainsi que des études de mouvement et des simulations par ordinateur.

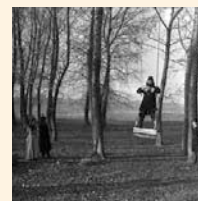


### Le Chant nocturne du chien

Avec Gabor Body, Attila Grandpierre, Andras Fekete

Film hongrois. 1983 Durée : 2h 27min.

Un prêtre gagne sa nouvelle paroisse dans un village où il fait connaissance avec un astrologue, un officier, une tuberculeuse exaltée et un vieillard infirme. Son arrivée perturbe la vie du village et amène des drames.



### Un Torse américain

Réalisé par Gabor Body, avec Gyorgy Cserhalmi, Andras Fekete, Sandor Csutoros

Genre : Guerre Année de production : 1975

Durée : 1h 44min.

Le film met en scène trois officiers hongrois émigrés après la révolution de 1848 et luttant aux côtés de nordistes dans les derniers jours de la guerre civile américaine.

## PROGRAMME LES VARIÉTÉS

37 rue Vincent Scotto - 13001 Marseille

(Tarif unique à 5,00 €)

	18h30	20h30
JEUD 4 OCTOBRE		L'homme de Londres de Bela Tarr (2h15) En présence du réalisateur
LUNDI 8 OCTOBRE	Les Sans Espoir de Miklos Jancso (1h27)	Colonel Redl d'Istvan Szabo (2h15) En présence de JP Jeancolas
MARDI 9 OCTOBRE	Satantango de Bela Tarr (7h25)	21 h / pause - buffet / 21h30 / reprise 23h / pause - café / 23h30 reprise / 2h - fin

## PROGRAMME LE POLYGONE ETOILE avec LES INSTANTS VIDEOS

1, rue Massabo - 13002 Marseille

(Entrée gratuite)

	16h30	20h00	21h00
VENREDI 5 OCTOBRE Soirées Courts-métrage		Images cinématographiques de Bartok de Peter Sulyi (Hongrie, 1999, 21') Des animaux vivants en Europe de l'Est d'Andras Horn (Hongrie, 1989, 5') Dusi et Jenó de Peter Forgacs (Hongrie, 1989, 45') Meet me(t)here de Judit Kurtág et Gyorgy Kurtág Jr (France/Hongrie, 4'30) Kelet Palyaudar de Gad Hollander (Angleterre, 2006, 15')	
SAMEDI 6 OCTOBRE Spécial Bódy Gábor	Le chant nocturne de Bódy Gábor (Hongrie, 1983, 2h27) 19H débat + buffet		Le torse américain (Hongrie, 1975, 1h44)

## BMVR (ALCAZAR)

SAMEDI 6 OCTOBRE 2007 A 15 H

Conférence sur « LE CINEMA HONGROIS »  
par Jean-Pierre JEANCOLAS

Critique et historien du cinéma, auteur de deux ouvrages sur le cinéma hongrois

## PROGRAMME CINÉMA LE PRADO

36 avenue du Prado - 13006 Marseille

(Tarif unique à 5,00 €)

	18H00	20h00	22h00
MARDI 2 OCTOBRE	Soirée d'ouverture 19h – Cocktail	White Palm de Szabolcs Hadju (2006- 1h41) En présence du réalisateur	
MERCREDI 3 OCTOBRE	On m'appelle Bonnie de Deák Krisztina (2004 – 1h33)	Air Frais d'Ágnes Kocsis (2006 – 1h46)	Johanna de Mundruczo Kornel (2004- 1h23)
JEUDI 4 OCTOBRE	Pleasant day de Mundruczo Kornel (2003 – 1h25)	Kontroll d'Antal Nimrod (2003 – 1h45)	On m'appelle Bonnie de Deák Krisztina (2004 – 1h33)
VENREDI 5 OCTOBRE	Air Frais d'Ágnes Kocsis (2006 – 1h46)	On m'appelle Bonnie de Deák Krisztina (2004 – 1h33)	Kontroll d'Antal Nimrod (2003 – 1h45)
SAMEDI 6 OCTOBRE	Kontroll d'Antal Nimrod (2003 – 1h45)	Pleasant day de Mundruczo Kornel (2003 – 1h25)	White Palm de Szabolcs Hadju (2006- 1h41)
DIMANCHE 7 OCTOBRE	On m'appelle Bonnie de Deák Krisztina (2004 – 1h33)	Kontroll d'Antal Nimrod (2003 – 1h45)	Pleasant day de Mundruczo Kornel (2003 – 1h25)
LUNDI 8 OCTOBRE	White Palm de Szabolcs Hadju (2006- 1h41)	Johanna de Mundruczo Kornel (2004- 1h23)	Air Frais d'Ágnes Kocsis (2006 – 1h46)
MARDI 9 OCTOBRE	Johanna de Mundruczo Kornel (2004- 1h23)	White Palm de Szabolcs Hadju (2006- 1h41)	Pleasant day de Mundruczo Kornel (2003 – 1h25)

# PROGRAMME de L'INSTITUT DE L'IMAGE

Salle Armand Lunel - Cité du Livre / 8-10 rue des Allumettes - 13100 AIX en PROVENCE

Plein : 5,50 € / Réduit : 4,50 €

(étudiants, moins de 18 ans, carte Senior, familles nombreuses, demandeurs d'emploi, carte Cinétoile, adhérents à la Bibliothèque Méjanès)

Carte de fidélité Institut de l'Image et enfants de moins de 10 ans : 3,50 €

Carte abonnement (5 places) : 15,25 €

(seuls les gens munis d'une carte de fidélité à l'Institut de l'Image peuvent acheter une carte d'abonnement. La carte de fidélité coûte 10 €)

Scéances Scolaires : 2,30 € (à la demande des enseignants)

MERCREDI 3 OCTOBRE	<b>14h00</b> Le nid familial fiction 1977 vostf / 1h46 n&b (35 mm)	<b>16h10</b> Rapports préfabriqués fiction 1982 vostf / 1h42 n&b (35 mm)	<b>18h15</b> Almanach d'automne fiction 1984 vostf / 1h59 couleur (35 mm)	<b>20h30</b> Les harmonies de Werckmeister fiction 2000-vo-stf 2h25 n&b (35mm) présenté par Christine Fillette
JEUDI 4 OCTOBRE	<b>14h30</b> Les harmonies de Werckmeister fiction 2000-vo-stf 2h25 n&b (35mm)	<b>17h30</b> Damnation fiction 1987 vostf 1h56 n&b (35 mm)		<b>20h00</b> L'outsider fiction 1980 vostf / 2h26 couleur (35 mm)
VENDREDI 5 OCTOBRE	<b>14h30</b> Almanach d'automne fiction 1984 vostf / 1h59 couleur (35 mm)		<b>18h00</b> Rencontre avec Béla Tarr	<b>20h30</b> Damnation en présence de Béla Tarr
SAMEDI 6 OCTOBRE	<b>14h30</b> Damnation fiction 1987 vostf 1h56 n&b (35 mm)	<b>17h00</b> L'outsider fiction 1980 vostf / 2h26 couleur (35 mm)		<b>20h00</b> Almanach d'automne fiction 1984 vostf / 1h59 couleur (35 mm)
DIMANCHE 7 OCTOBRE	<b>11h00</b> Satantango (projection unique)	2 entractes avec buffet.		
LUNDI 8 OCTOBRE	<b>14h30</b> Les harmonies de Werckmeister fiction 2000-vo-stf 2h25 n&b (35mm)		<b>18h00</b> Rapports préfabriqués fiction 1982 vostf / 1h42 n&b (35 mm)	<b>20h15</b> Le nid familial fiction 1977 vostf / 1h46 n&b (35 mm)
MARDI 9 OCTOBRE			<b>18h00</b> Le nid familial fiction 1977 vostf / 1h46 n&b (35 mm)	<b>20h15</b> Rapports préfabriqués fiction 1982 vostf / 1h42 n&b (35 mm)
MERCREDI 10 OCTOBRE		<b>17h30</b> Damnation fiction 1987 vostf 1h56 n&b (35 mm)		<b>20h00</b> L'outsider fiction 1980 vostf / 2h26 couleur (35 mm)
JEUDI 11 OCTOBRE	<b>14h30</b> L'outsider fiction 1980 vostf / 2h26 couleur (35 mm)	<b>17h30</b> Les harmonies de Werckmeister fiction 2000-vo-stf 2h25 n&b (35mm)		<b>20h30</b> Damnation fiction 1987 vostf 1h56 n&b (35 mm)
SAMEDI 13 OCTOBRE	<b>14h30</b> Le nid familial fiction 1977 vostf / 1h46 n&b (35 mm)	<b>17h00</b> Almanach d'automne fiction 1984 vostf / 1h59 couleur (35 mm)		<b>20h00</b> Les harmonies de Werckmeister fiction 2000-vo-stf 2h25 n&b (35mm)
DIAMNCH 14 OCTOBRE	<b>14h15</b> Rapports préfabriqués fiction 1982 vostf / 1h42 n&b (35 mm)	<b>16h30</b> Damnation fiction 1987 vostf 1h56 n&b (35 mm)		

## CINÉPAGE

CINÉPAGE est née en 1993 d'une rencontre d'amis partageant des valeurs communes et la passion de l'art cinématographique.

La vocation première de l'Art n'est- elle pas de nous enrichir et de nous transformer ? C'est pourquoi, les Rencontres du Cinéma Européen organisées par CINÉPAGE ne se résument pas seulement à la découverte d'une culture cinématographique mais sont conçues comme l'occasion, autour du 7ème Art, d'approfondir des idées, de réfléchir sur notre façon de vivre et de s'ouvrir à la différence.

La poursuite de cette démarche s'inscrit dans le souhait d'offrir à tous les publics une ouverture chaque année sur un pays différent. Nous espérons ainsi aller plus en profondeur dans la connaissance d'une culture, d'un peuple et de favoriser les échanges.

Après « l'Italie à Marseille » en 2005, cette seconde édition s'ouvre sur la Hongrie.

### Pourquoi la Hongrie ?

A l'origine de notre choix se trouve la découverte d'un très grand cinéaste, Béla Tarr dont l'œuvre dans son intégralité n'a jamais été proposée à Marseille ni à Aix. Ces Rencontres accordent donc une place privilégiée à la présentation de l'œuvre originale et forte de ce cinéaste qui lui a valu le surnom de « Tarkovski hongrois ».

A cela s'ajoute le désir de faire découvrir quelques facettes de la société hongroise, riche et originale, dans laquelle la tradition cinématographique a toujours pris une place marquante et influente. En effet, une des caractéristiques du cinéma hongrois est d'être profondément ancrée dans les différentes étapes de l'histoire de ce pays : histoire tourmentée et douloureuse d'un peuple au cœur de l'Europe. De Miklos Jancso, père du cinéma hongrois jusqu'à Kornél Mundruczó dont le film « Johanna » a été produit par Bela Tarr, la sélection présentée propose les films de plus grands réalisateurs hongrois mais aussi de jeunes talents en essayant d'en saisir la continuité et la diversité. Le rayonnement des cinéastes hongrois en Europe de l'Est et la « relève » qui se profile soulèvent bien des espoirs.

Enfin, le choix des films et des lieux où se dérouleront ces Rencontres a été pensé dans le respect de la pluralité des formes de cinéma : fiction, documentaire, art vidéo, expérimental, donnant une vision globale de ce média et permettant d'enrichir nos réflexions sur l'image.